

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR . . . Directeur-Gérant.

Deuxième Année. No. 10

20 novembre 1894.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

PIANO : Fraises et Champagne, valse de C. Ludovic.

CHANT : Mes Blanches Colombes, valse chantée de Ch. Pourny. — Je ne veux pas autre chose, de Paul Emile Prévost.

TEXTE:

Avis. — L'enseignement musical à Montréal. — L'achat d'un piano. — Conseils d'un Vieux Professeur. — L'Opéra Français. — La Melba et la Scalchi. — Le mois musical. — Nos scènes Anglaises. — Les Bruits qui courent. — Le Cercle de Belœil. — Du Canada à Carthage. — Echos d'Europe. — Le Beethoven des vins. — Les premiers concerts de Rubinstein. — Un chœur mal dressé. — La musique comique. — Nos Virtuoses. — La Musique.

AVIS

Nous prions les abonnés à qui nous avons envoyé leurs comptes de nous faire leurs remises sans plus tarder. Les personnes raisonnables doivent comprendre qu'une publication du genre de la nôtre, qui ne compte pas pour subsister sur les annonces, ne peut se maintenir que grâce à la régularité du paiement des abonnements. Aussi prévenons-nous les retardataires, — bien qu'il nous en coûte, — que dans quelque temps, nous remettrons à une agence de collection les comptes des abonnés qui auraient négligé de les régler. Ce seront alors des frais supplémentaires qui tomberont à la charge des personnes négligentes.

L'Enseignement musical à Montréal

C'est chose triste à dire, mais nous devons avouer que sous le rapport de l'enseignement de la musique, comme sous quelques autres, Montréal s'est laissé distancer par Toronto.

Au commencement du siècle qui va finir, l'Angleterre, elle non plus, n'apportait pas à cet enseignement le même zèle que la plupart des autres nations d'Europe. Mais, grâce à l'impulsion qu'a su lui donner cet homme aimable et éclairé qui a nom Prince de Galles, elle ne tarder pas à prendre dans la culture de ce bel art le rang qui convient à cette grande nation. Elle avait déjà l'Académie Royale de Musique, fondée vers le commencement du siècle, et, depuis une douzaine d'années, elle est dotée d'un collège Royal de Musique, grâce aux efforts de l'héritier de la couronne. A ces institutions, nous devons ajouter l'école de Musique de Guildhall, le Collège de Trinité de Londres et le Collège des Organistes, qui vient d'être remanié de manière à multiplier les services qu'il est appelé à rendre à l'enseignement de la musique.

Manchester a, elle aussi, depuis quelques temps, une Académie de Musique qui jouit déjà d'une grande popularité.

Si nous passons à Toronto, nous y trouvons un Collège de Musique, qui est affilié à l'université de Toronto, un Conservatoire de Musique, affilié à l'université de Trinité et qui est une des meilleures institutions de ce genre qu'on puisse trouver dans le Nouveau-Monde, grâce à ses éminents professeurs, à ses conférenciers de talent, à ses maîtres distingués et au grand nombre de ses élèves.

Montréal, elle, n'a rien de ce genre, pas plus qu'elle n'a de bibliothèque publique. Nous sommes en retard d'un demi-siècle sur Toronto. On vend, on achète, on fabrique, on fait des affaires à Montréal et l'on y prend quelques plaisirs; mais sous le rapport de la culture des beaux arts et des belles lettres, nous n'avancions guère. Nous avons des professeurs de musique distingués, il est vrai, des dilettanti pleins de zèle; mais tous ces éléments manquent de coordination. Toute personne qui désire suivre un cours d'enseignement musical est obligée d'aller au Collège Bishop à Lennoxville ou bien à Toronto, hélas! Nous n'avons pas eu, comme tant de villes américaines, de ces millionnaires éclairés et patriotes qui consacrent de leur vivant une partie de leur énorme fortune à la fondation d'une grande école de musique, qui même en mourant, laissent des legs princiers pour la création et l'entretien d'un conservatoire.

Espérons qu'à présent que l'Université McGill est si bien dotée, quelqu'un de nos concitoyens opulents songera à fonder un collège de musique qui serait affilié à cette université. Quant à espérer que pareille bonne fortune pourrait jamais échoir à l'université Laval, nous n'y songeons pas. La pauvre a déjà tant de peine à subsister avec ses trois facultés!

L'ACHAT D'UN PIANO

Pour bien des familles l'achat d'un de ces meubles est une grande affaire. La somme à dépenser est considérable et on n'achète pas de pianos tous les jours. Généralement, quand on fait son choix, c'est pour la vie!

Le premier point, c'est de décider en faveur de quelle fabrique on se décidera. Il y en a dont le nom est très populaire, mais dont les pianos ne sont pas à la hauteur de leur réputation. Une fois ce premier point décidé; il faut encore consulter sa bourse pour savoir si l'on achètera un piano de la 1^{re} qualité, de la seconde ou de la troisième. Les instruments de cette dernière classe ne sont pas dignes d'entrer dans un salon où un vrai musicien pourra être appelé à en jouer. Quant aux pianos de la première classe, ils sont sans défauts, il est vrai; mais souvent on paie un très haut prix pour un instrument aussi beau à voir que bon; c'est un objet de luxe, un meuble somptueux. Cette dépense

peut vous paraître inutile. Restent les pianos de la seconde classe. Parmi ceux-là, il s'en trouve d'excellents. S'il leur manque certaines qualités délicates, il faudrait être artiste émérite soi-même pour remarquer leur absence.

Vous allez donc choisir un piano de seconde classe. Le choix est grand; le concours d'un professeur, d'un bon artiste de profession, d'un pianiste véritable vous sera fort utile pour faire ce choix. Mais même avec ce guide, ne vous pressez pas de conclure votre marché; consultez, comparez, analysez, réfléchissez; ne soyez pas trop anxieux de faire un "bon marché"; surtout ne tombez pas dans le piège des agents qui vous parleront d'une "occasion superbe" qui vous offriront un piano à un prix au dessous de sa valeur véritable. C'est là un panneau. Rappelez-vous qu'une fois que le piano sera chez vous, il y restera probablement jusqu'à votre mort. Il vaut donc la peine qu'on fasse un bon choix.

Conseils d'un vieux Professeur

Je crois devoir mettre les professeurs de musique en garde contre l'habitude trop généralement répandue de donner à leurs élèves de trop fortes doses d'études. Mon opinion sur l'effet de ces "études" est si bien arrêtée que je me prends à souhaiter que Czerny, Cramer, Koehler, Bertini et autres n'eussent pas écrit les trois quarts des études qu'ils ont publiées.

Je prétends que ces études ont pour effet de retarder les progrès de l'élève au lieu de les accélérer. Le plus souvent, c'est de la musique sèche et aride, qui n'offre pas le moindre intérêt à l'élève; aussi est-ce bien rarement que ce dernier les étudie avec plaisir; c'est plutôt un sentiment d'éloignement qu'il éprouve pour elles.

Mais, dira-t-on, par quoi faudrait-il donc les remplacer pour habituer l'élève au piano? Je répondrai qu'il est préférable de lui donner des exercices de doigté et des pièces à jouer. Par exercices, j'entends ceux qui exercent deux doigts, trois, quatre et cinq, les gammes simples et à doubles notes et les arpèges. Sous le nom de pièces je comprends les morceaux classiques de la musique ancienne et moderne, dans lesquels j'inclus les sonates, les morceaux fantaisie, d'opéra et autres, les variations, les paraphrases, les impromptus, les caprices, les nocturnes, les concertos, et tout sorte de musique de bal.

C'est au professeur à faire un bon choix et à diriger l'élève dans l'exécution des morceaux qu'il lui donne à étudier. Si ce dernier profite de ces leçons, les "études" deviennent inutiles; mais s'il exécute mal ces morceaux, il est réfractaire à la musique et il n'y a pas d'études qui tiennent; le professeur pourrait les faire passer tous sous ses yeux, qu'il ne fera jamais de lui un musicien passable.